

CHERIFA ARBAOUI

RÊVE  
AU GRÉ DES VOYAGES



*Traduit de l'arabe  
par Jalila HAMCHI*

**Roman**  
**Le Scribe L'Harmattan**



Maquette de la couverture : Osama Khalil

# **RÊVE AU GRÉ DES VOYAGES**

**CHERIFA ARBAOUI**

**Traduit de l'arabe  
par Jalila HAMCHI**

**Le Scribe L'Harmattan**

**Le Scribe cosmopolite – Poésie**  
Collection dirigée par Osama Khalil

© Le Scribe l'Harmattan  
ISBN : 978-2-343-15585-2

## Partir !

O combien, dès l'aube des premiers jours de la naissance, les chemins de la vie furent peuplés du grand rêve. Ce rêve qui s'éclata en fragments, au milieu du voyage, sur les nuées de la déliquescence. Décomposé, désagrégé dans l'abîme, et dont la détermination plongée dans les ténèbres de l'âme, ne peut en recoller les morceaux. Au fond des coutumes, dans les dédales de ce rêve, combien elle a parcouru les mers, là où elle a scruté les horizons en quête de ses espérances, sans atteindre que des rares desseins insuffisants qui ne valent pas la dimension des combats tenaces qui favorisent son existence.

Combien elle dessina sur la toile de l'avenir qui s'étend vers l'horizon de l'imaginaire, en s'étalant, des désirs sans limite qui sont finis confinés dans la violence des tempêtes de l'océan de la vie, puis se sont décomposés tels des flocons de neige sur une aire embrasée.

Combien elle s'est élevée dans les airs, au moyen des ailes d'une ambition impétueuse, survolant des villes édifiées, où les cieux sans frontières ne refrènent pas l'envol, sans que l'édification ne se redresse et sans que ses espérances ne se réalisent dans l'étendue de ces espaces.

Combien le départ l'a accablée, les sentiers l'ont épuisée et les chemins ont éparpillé son rêve.

Et la voilà qu'elle se réveille après des années rongées dans les ténèbres de la vie tel qu'un naufragé vers des rivages inaccessibles au navigateur.

Le mot départ exacerba son attention au moment où elle franchit le passage habituel mais combien elle exprima ses sentiments intérieurs d'instabilité et de déchirement auxquels elle était destinée depuis sa jeunesse et lorsque son âge n'était pas encore marqué par le temps.

Elle était avec ses effets dans sa valise, en continuel déplacements d'une ville à l'autre, d'une maison à une autre. Et, dans la dissemblance des foyers, elle devait s'adapter aux humeurs et aux caractères de ceux qui l'accueillaient : elle devait rire alors qu'elle n'avait pas envie de rire, de converser alors qu'elle n'avait pas envie de parler, de complimenter alors qu'elle n'avait pas la disposition aux bonnes manières.

Combien elle fut chaleureusement reçue par certains hôtes et froidement par d'autres. Combien la cordialité et l'hostilité ont perturbé en son for intérieur, les sentiments de contradiction dans cette âme transparente encline au calme et à la pondération. Avec ce qu'elle possède comme passions et comme talents, elle rêvait d'un coin agréable où elle pouvait s'y adonner.

La voilà qui repart après son millième voyage, dans un état d'effondrement moral et physique dû à la charge des années qui commencent à l'accabler, terrassée par la maladie qui a commencé à annihiler en elle la volonté de résister.

Combien de fois, elle a franchi cette porte durant les dernières années de sa vie, sur laquelle, le mot départ est écrit en grandes lettres.

Elle l'a franchie plusieurs fois au cours de l'année, cette porte traversée par des voyageurs après leur dernier adieu à leurs accompagnateurs pour se diriger vers d'autres pays, vers un autre milieu qui se rapproche ou diffère dans la manière de vivre.

Elle l'a franchie les premiers jours de ses dernières années, en compagnie de son conjoint, ami apparu des méandres de l'inconnu de son destin pour combler sa vie, ne serait-ce que quelques jours, période aussi brève qu'un rêve. Mais là, elle était seule, aux prises avec les bagages, faisant ses adieux à la famille, aux amis, en pleurs, l'esprit partagé entre l'idée de partir ou de rester. Le corps partira mais les sentiments débordants d'amour pour ceux qu'elle laisse derrière elle, bien que certains l'ont atteinte de leur injustice, mais au moment du départ son esprit s'apura de l'eau du pardon et pleura en les quittant, en leur souhaitant, corps et âme, de les retrouver à son retour en pleine santé et bonheur. Combien l'ont épuisée à la fin, avec le poids des années, les voyages, les rangements des valises, les galopades... N'est-il pas temps pour elle, de se stabiliser alors qu'elle aborde sa soixante-septième année ? N'est-il pas temps pour ce corps exténué de se reposer ? A cet être, de vivre agréablement dans un seul endroit ? Sans que le départ ne le contraigne à s'en éloigner après s'y être habitué aux personnes et aux objets ?

N'est-il pas temps pour cette valise d'être rangée dans un coin de la maison et de ne plus voyager en compagnie de sa propriétaire ?

Elle s'était habituée aux gens et aux objets parmi lesquels elle devait vivre dans chaque maison, fût-ce pour une courte durée. Elle se troublait et perdait son calme chaque fois qu'elle devait changer d'horizon.

Au cours de sa jeunesse, les voyages ne dépassaient pas les frontières de son pays et s'effectuaient d'une ville à une autre, d'un village à un autre, pénétrant dans une maison pour y séjourner pendant quelques jours, puis la quitter, faisant ses adieux, déchirée par l'affection qui la lie à ses habitants, à leurs enfants et leur mode de vie. Puis elle s'installait, dans la joie avec d'autres retrouvailles, et d'autres habitudes.

Par la suite, à un âge plus avancé, les voyages s'effectuaient entre deux villes, Paris et Tunis, plusieurs fois dans l'année.

**CHERIFA ARBAOUI**

**13 janvier 2017**

**Aéroport de Tunis Carthage**

A cette époque lointaine, au cours d'une nuit des nuits d'antan, surmenée physiquement et moralement par le voyage, conduite par les conflits constants, au bord de la dépression et à la limite du désespoir, elle fut hantée une nuit entière par l'idée du suicide. Idée qu'elle a vécue sur un lit d'agitation dans une mer d'ennui, évoquant tantôt le présent et tantôt le passé à travers les souvenirs.

Elle venait de lire dans le journal « Essabah » un titre saisissant qui attira son attention : « Elle s'est jetée sous le train afin de mettre fin à sa vie ». Approuvant l'idée, elle se dit : c'est une méthode raisonnable pour mettre un terme à la détresse tracée sur le front de certaines personnes, par la plume du destin. Ma vie n'est qu'un ensemble de lignes écrites dans le livre du temps, d'une main paralysée, et elle en fut perturbée. Ma vie, une faute commise par mes parents et je m'en suis accommodée, bien plus, j'ai tenu à sa continuité.

Cette nuit-là, les moments de tension se sont prolongés et les pensées erraient dans l'âme et à l'intérieur de l'esprit, jusqu'au lendemain. Mais le lendemain, elle ne tenta pas de l'exécuter comme celle qui s'est jetée sous le train. Tel qu'il est mentionné dans la conclusion du premier tome de ses récits intitulé « Voyage de combat », conclusion créée par l'imagination qui voulait aller loin dans la complication et ajouter un conflit supplémentaire à ceux du voyage. Entre l'avancée vers la mort et l'abstention de se donner la mort avec tout ce que cela comporte comme réflexion, tension et perturbation.

Après cette nuit, elle se mit à réfléchir sérieusement à une solution qui lui permettra de changer sa vie vers la stabilité et de s'installer dans un endroit à elle seule. Ses réflexions ont abouti à une décision qui ne sera pas rejetée par la famille et qui consiste à demander sa part de l'héritage, pour la vendre et utiliser le fruit de la vente pour la construction d'une maison dans sa ville afin de s'y établir. Elle trouvera ainsi son indépendance, le temps, le calme et la tranquillité pour s'adonner à ses passe-temps favoris, notamment l'écriture pour laquelle elle est demeurée passionnée, jusqu'à la folie, parmi d'autres qui ont disparu dans la masse des conflits, la dispersion et l'instabilité.

Elle fit sa requête, et dès qu'elle l'a exprimée, la famille l'accueillit favorablement et l'encouragea dans ses desseins. A l'angle de la grande maison héritée du père, à côté de la maison du frère aîné, une petite maison, en un temps record, a vu le jour ; ce fut l'accomplissement de son rêve !

Cette fois-ci, la famille a accédé à sa demande sans affrontement et sans discussion accablant l'esprit et anéantissant les nerfs, comme à chaque fois, auparavant, qu'elle les sollicitait pour une question concernant sa vie privée.

Ce fut une solution qui ne suscitait pas les cancans de l'entourage ; ces critiques qui ternissent la réputation de la famille, et qui privent l'individu de sa liberté de vivre comme il l'entend et ne lui permettent guère de réaliser ses rêves.

La réputation est l'unique manie de la famille, notamment de la mère, que l'on doit préserver au point de mettre en échec toutes les ambitions de l'individu et de briser tous ses desseins.

Elle tenta auparavant de créer un petit atelier de couture dans la capitale au moyen de sa part d'héritage, après avoir obtenu un diplôme de haute couture, et après s'être perfectionnée dans ce domaine, outre l'expérience qu'elle avait acquise. Mais elle s'est heurtée au refus catégorique de la famille, et la raison fut, bien sûr, comme à l'accoutumée, la réputation, dès lors que la famille craignait que cela la conduirait à s'installer seule dans la capitale, ce qui provoquerait les commérages sur sa réputation et par conséquent, sur celle de la famille.

Elle a mis les pieds dans sa petite maison dès l'achèvement de sa construction en 1980. L'un de ses frères s'est chargé de l'ameublement. Quant à elle, elle a pris soin de l'agencer d'une merveilleuse manière, malgré la simplicité des meubles qui s'y trouvaient, et l'occupa en compagnie de sa mère. Les frères ont, comme d'habitude assumé leur entretien, avec générosité, qu'elle évoque toujours avec beaucoup de reconnaissance et de gratitude. Combien son ravissement était grand au moment où elle y pénétra et ses sentiments ne pouvaient contenir sa joie, après les longues années de déchirements, bouleversements et déplacements exténuants, ici et là. Elle possédait maintenant une maison à elle seule, où elle pouvait vivre en toute liberté, autonome dans ses actes et ses mouvements, où elle n'était pas tenue de